

traire les vaches et les brebis, de nourrir les volailles. Le travail au potager lui incombe également. Elle se couche épuisée et la situation dure des années pendant lesquelles aucune stimulation intellectuelle ne la fait évoluer. Elle est innocente et à la fois un peu ahurie, mais pas vraiment arriérée.

Les affaires de la famille évoluent au fil des ans et ses parents décident de s'occuper d'elle, pour savoir si elle est idiote ou simplement folle. Il est grand temps, elle a 18 ans et si la médecine ne peut sembler-t-il rien pour elle, physiquement elle est adulte, il y a une solution à laquelle ses géniteurs ont pensé. Les raisons de sa fragilité d'esprit sont connues de tous, enfin ils le pensent.

Son père

Ses parents sont cousins germains et Victorine, sans être tout à fait idiote, a un raisonnement bien à elle. Cette supposée infirmité intellectuelle lui permet d'abuser de la naïveté qu'on lui prête. Son père est allé voir le maire accompagné du maître d'école et du curé, les référents des villageois. Le médecin de la ville la plus proche est convoqué à la mairie. Ses parents veulent obtenir une aide de la commune pour la faire admettre dans une maison de placement pour jeunes adultes irresponsables, ce qui va les débarrasser d'elle et éviter les frais de la dot et du mariage.

Dans ce temps-là, les arrangements se passent de cette manière. Il n'a pas fallu longtemps pour prendre une décision. Victorine est présentée devant le groupe des quatre sommités morales du village, elle est testée pour que chacun puisse se rendre compte de son degré d'incapacité scolaire. La salle des mariages est vaste et n'est pas de nature à rassurer la jeune fille.

Le maire interroge le père pour savoir en détail comment Victorine se comporte à la ferme. Il dresse un portrait peu flatteur de sa fille, la chargeant de toutes les absences morales et de l'inutilité

dont elle est faite. Le curé qui la reçoit en confession intervient pour savoir s'il a remarqué des comportements douteux envers les autres, des manifestations démoniaques ou toute autre chose du genre.

Le père de Victorine avoue n'avoir rien remarqué, il ne sait pas s'il doit accuser sa fille ou laisser faire le curé. Le curé est un peu gêné, mais pose la question concernant les relations sexuelles de la fille. Il ne peut pas faire état de ce qu'on lui dit sous le sceau de la confiance. Le père reconnaît donc l'utiliser, mais seulement quand sa femme a ses règles, ce qui minimise sa faute, voire l'excuse aux yeux des autres hommes. Il faut bien que l'homme de la maison puisse assouvir ses besoins, sinon où va le monde ! La chose est entendue et conforme aux us et coutumes de l'époque. Personne ne connaît d'amant à Victorine.

L'homme la déshabille révélant une poitrine lourde surmontée de tétons très développés, sa toison peu fournie laisse voir une fente rose bien dessinée et assez haute. Victorine a une chair abondante et sa blondeur tranche avec les cheveux bruns de son père. Ses yeux bleus sont également très différents de ceux de son géniteur. Une fois mise nue, son père reste à côté d'elle et ne peut s'empêcher de vanter les attraits de la jeune fille. Le curé lui demande s'il sait lors des relations sexuelles qu'il a avec sa fille si elle invoque Dieu. Il répond par l'affirmative et le curé lui demande de bien vouloir mettre la médaille qui est autour du cou de Victorine dans sa bouche. Les hommes se concertent et tombent d'accord sur la suite à donner à l'observation de Victorine.

Le docteur

Le docteur l'examine minutieusement, elle se retrouve entièrement nue face aux quatre hommes adultes devant elle et au médecin qui lui tourne autour. La peur et la honte lui font baisser les

yeux et se tordre les mains d'angoisse. Le praticien regarde jusqu'à sa denture, ses oreilles et ses membres, rien n'est laissé de côté. Il la fait s'allonger sur le bureau du maire pour l'examen gynécologique et tous peuvent admirer ses grandes lèvres rebondies et ses petites lèvres roses ourlées. Son vagin grand ouvert révèle un intérieur excitant pour les 5 hommes présents. Le docteur détaille au fur et à mesure les organes qu'il met en avant et leurs normalités. Victorine est envahie par la honte et une douce chaleur lui monte aux joues. L'intérêt que les hommes portent à son corps en est la raison.

L'examen dure une demi-heure avant qu'il ne rende son diagnostic. Rien chez Victorine n'est anormal dans l'examen passif de la patiente, encore faut-il peut-être un surplus d'étude en mouvement. Il suppose quand même une grande propension à l'innocence, voire à la candeur ou même à la bêtise. Mais de ce point de vue-là, c'est à l'instituteur de statuer.

L'instituteur

Les tests psychotechniques sont complètement bloquants pour elle, surtout qu'elle est restée dans la tenue de l'auscultation. Elle doit rester debout et dans la position idéale pour ce genre de pratique, très utilisées quand un enfant n'est pas sage en classe. Les mains sur la tête et les jambes écartées. Elle ne parle plus, répond rarement aux questions du maître d'école. La médaille dans sa bouche est un handicap, mais personne ne semble s'en soucier. Les bruits qui résonnent et ses propres paroles l'effraient, sa position physique de repli est flagrante de signe de troubles psychologiques. Il lui fait faire des manipulations fines avec des objets simples et écrire au tableau derrière le bureau du maire. Elle est à ce moment très proche des hommes et tous peuvent sentir son parfum de femme en fleur.

L'instituteur lui fait faire des opérations simples. À chaque mouvement de son bras pour écrire, ses seins bougent et semblent être un appel aux hommes assis derrière elle. Le maître fait durer le moment en lui donnant à résoudre des calculs qu'il sait qu'elle ne pourra pas effectuer. Il a une folle envie de caresser ses seins insolents qui semblent animés d'une vie propre. Il n'ose pas aller au bout de ses souhaits, le maire qui représente l'autorité suprême ne l'aurait probablement pas accepté. L'évaluation est compliquée et le résultat est donné à haute voix devant elle, il est des plus alarmants.

Le curé

Le curé, conscience chrétienne garante de la bonne santé mentale en adéquation avec la religion, l'interroge sur le catéchisme. Elle connaît quelques réponses grâce à l'intérêt sexuel que l'homme d'Église lui porte. Elle vient souvent se réfugier dans la petite église pour prier et l'ecclésiastique, tout comme le père de Victorine, a quelques familiarités avec la fille. La sacristie a été le témoin de la hâte du curé à chasser le diable du corps de Victorine. Mais il ne veut pas en parler, là aussi la présence du maire est un frein aux débordements. Il l'interroge donc sur les Saintes Écritures. Les réponses catholiques, venant d'une fille entièrement nue en présence des cinq hommes, ont quelque chose d'iconoclaste.

Elle se signe à maintes reprises, ce qui donne dans ses mouvements une vie à ses longs tétons roses, mais comme elle s'agenouille également pour faire son signe de croix, ses mouvements laissent entrevoir ses lèvres qui se frottent l'une contre l'autre, ce qui n'échappe à personne. Il règne une grande atmosphère sexuelle dans la mairie, comme un parfum de perversité. L'intervenant évolue autour d'elle et la frôle souvent, il l'attrape même à un moment donné pour la faire allonger au sol pour se prosterner

devant le Christ qu'il lui pose sur la tête. Il lui fait remettre sa médaille de la Vierge dans la bouche qu'elle a lâchée pour répondre aux questions divines.

Il règne un silence dans la salle, chacun avale sa salive et Victorine reste au sol. La vue sur ses fesses est plaisante et le maire conseille qu'elle reste en pénitence le temps qu'ils boivent un verre pour se désaltérer.

Le vin produit par les paysans du coin n'est pas bien fort et ils en boivent plusieurs verres pour étancher leur soif. La jeune fille reste toujours face au carrelage et a le droit de se retourner sur le dos pour plus de commodité. Elle se demande si elle va recevoir une fessée comme le curé a l'habitude de faire pour sortir le diable de son corps.

Le curé l'aide et comme il semble avoir l'habitude de le faire, lui fait mettre les bras et les jambes en croix. Pour rappeler celles de Jésus, dit-il aux autres qui ont acquiescé avec empressement à cette heureuse initiative. Ils sont tous disposés autour du corps allongé de Victorine, un verre à la main, à commenter ce qu'ils voient et qui les réjouit au plus haut point. Le maire se lâche et les autres comprennent que la porte est entrouverte à plus de perversité.

Les commentaires portent sur son sexe fendu haut sur le ventre, tout en longueur, et sur son clitoris décapuchonné qui montre fièrement le bout de son gland bien rouge et humide. Ses longs tétons sont l'objet de manipulations par chacun d'eux sous prétexte de tester leur rigidité et leur élasticité. Ce qui excite davantage encore Victorine qui émet des gémissements de plaisir. La médaille dans sa bouche laisse passer des sons harmonieux pour les hommes excités.

Le maire

Le maire rappelle tout le monde à l'examen et propose d'interroger Victorine sur la fonction citoyenne de la jeune femme, pour